

# PRÉSENTER NOTRE ACTUALITÉ

Jim Compton, aussi connu sous le nom de Sageeway Gheeshick, ou Jour levant, est un journaliste primé. Il est aussi directeur, producteur et animateur de télévision à Winnipeg. Ojibway de la Première nation Keeseekoose (Petit ciel), en Saskatchewan, et âgé de 47 ans, M. Compton a travaillé comme expert-conseil pour la Commission royale sur les peuples autochtones; il a aussi été pendant cinq ans directeur de la programmation au Aboriginal Peoples Television Network. Il est actuellement agent de développement à la station de télévision CHUM. Il raconte à *Regard sur le monde* les efforts qu'il déploie pour préserver la culture et les langues autochtones au Canada et ailleurs dans le monde.

J'arrive à peine d'un voyage en Terre sainte. Les diffuseurs et producteurs canadiens avaient été invités à venir prendre eux-mêmes le pouls de l'industrie médiatique et cinématographique israélienne, à l'occasion des festivals du film de Jérusalem et de Ramallah. Le visionnement de films et les rencontres avec les producteurs et directeurs ont évidemment occupé le gros de nos journées, mais cela n'a pas empêché notre groupe de visiter les nombreux sites de la plus sainte des places saintes.

Il y a, tout juste à l'extérieur de Jérusalem, une longue vallée sinueuse traversée par le Jourdain. Notre guide nous a expliqué que cela avait servi d'inspiration au 23<sup>e</sup> psaume « *Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi.* » Au bout se trouve le plateau même où Jésus a erré dans le désert pour y recevoir les visions qu'il a prêchées partout dans la contrée.

En me tenant là, debout, je n'ai pu m'empêcher de penser que nous, les Autochtones, venons à peine de sortir du désert, et que nous avons aussi une vision pour notre peuple au Canada. Cependant, au moment où se termine la Décennie internationale des peuples autochtones, décrétée par les Nations Unies, bon nombre d'entre nous sont encore perdus dans le désert. L'espérance de vie moyenne de notre peuple est de 48 ans. Nous avons le plus haut taux de diabète et de maladies cardiaques au pays. Le taux de mortalité infantile

chez les Autochtones est dix fois supérieur à la moyenne nationale. Et la plupart d'entre nous vivent dans une pauvreté abjecte.

Un rayon d'espoir subsiste toutefois. Nous avons été reconnus comme peuple dans la Constitution rapatriée et sommes maintenant couverts par la *Loi sur la radiodiffusion*. À la suite des recommandations de la Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones, le rêve d'un réseau national entièrement autochtone est devenu réalité, et j'ai été moi-même, en 1999, le premier Autochtone directeur de programmation au monde. Enfin, nos chroniques allaient être présentées, et ce sont nos gens qui allaient le faire.

**Le rêve d'un réseau national entièrement autochtone est devenu réalité, et j'ai été moi-même, en 1999, le premier Autochtone directeur de programmation au monde. Enfin, nos chroniques allaient être présentées, et ce sont nos gens qui allaient le faire. C'est là une lueur d'espoir dans la grisaille de nos communautés, le reflet de ce que nous sommes.**

C'est là une lueur d'espoir dans la grisaille de nos communautés, le reflet de ce que nous sommes.

J'ai amorcé ma carrière de journaliste en écrivant des articles pour le bulletin

de l'université. Je rêvais alors de voir un Autochtone faire la lecture des nouvelles, comme Knowlton Nash à la CBC. Aujourd'hui, cela est une réalité. Un homme et une femme autochtones assument cette tâche. Je ne savais pas que cela se ferait dans le contexte d'un réseau autochtone, mais ainsi va la vie! L'important est de voir notre propre image sur l'un des médias les plus puissants du monde, la télévision, qui présente nos actualités et traite de nos problèmes.

Partout où je suis allé — Israël, France, Bagdad, Las Vegas, Festival du film de Sundance — les gens étaient ébahis d'apprendre que nous avions un réseau autochtone au Canada. En étant les premiers, nous avons inspiré les autres. J'étais en Nouvelle-Zélande ce printemps pour le lancement du Réseau de télévision maori. Les Aborigènes d'Australie déploient des efforts remarquables pour implanter aussi leur propre réseau, et on parle maintenant d'un réseau semblable aux États-Unis. Nous trouvons des moyens d'œuvrer ensemble et de montrer ce qui se fait dans les diverses régions du globe, malgré des budgets limités. Mais la route est encore longue. J'aimerais voir davantage de dramatiques et de coproductions et une plus grande collaboration à travers le monde. Avec l'aide de la communauté canadienne des diffuseurs et inspirés par le long chemin parcouru jusqu'ici, nous donnerons corps à cette vision. 🍁

Le journaliste Jim Compton : Une vision pour les Autochtones du Canada.



photo : avec la permission du APTN